

Identification

<i>Bien proposé</i>	Parc archéologique de San Agustín (San Agustín, Alto de Los Idolos et Alto de las Piedras)
<i>Lieu</i>	Municipalités de San Agustín et San José de Isnos, Département de Huila
<i>Etat partie</i>	Colombie
<i>Date</i>	10 octobre 1994

Justification émanant de l'Etat partie

La proposition d'inscription du parc archéologique de San Agustín répond aux **critères i, ii, iii, iv et vi** des *Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du Patrimoine mondial*, 1994, paragraphe 24 (a).

Les systèmes organisationnel, religieux et symbolique créés à San Agustín, en particulier, au cours de la période intermédiaire, ont exercé une grande influence sur une vaste région continentale. Ils ont affecté les processus séculaires de la conquête par l'homme des écosystèmes aussi différents que ceux des Hautes Andes et de la forêt amazonienne.

Le caractère monumental de la statuaire et de l'ensemble funéraire qui lui sont associés ouvrent la porte à un monde symbolique qui reflète un système de pensée complexe qui a guidé l'interaction de l'homme et de l'un des environnements les plus diversifiés du monde. Les stratégies d'organisation mises en oeuvre livrent des informations sur l'histoire d'une région du monde qui fit l'expérience de structures politiques intermédiaires. Les leçons tirées peuvent bien avoir été transmises, par la dynamique des sociétés, à une vaste région avant d'être totalement éradiquées par la conquête espagnole.

Ce qui distinguait cette région des autres était la densité, la concentration et le gigantisme de la statuaire et de l'architecture funéraire. Ces dernières sont la manifestation d'une société rurale qui semble avoir transcendé la vie d'outre-tombe avec une grandeur absente de la vie quotidienne. La statuaire semble également être l'expression des formes de contrôle politique d'une société théocratique. Les statues de pierre présentant les mêmes caractéristiques ont été trouvées dans la partie nord des Andes et en Amérique Centrale, mais elles n'atteignent pas la puissance d'expression ni la profusion qui caractérise San Agustín. L'ensemble de San Agustín tire son originalité de la technique de construction des tombes, tumulus et plates-formes ainsi que de la variété des ouvrages en pierre puisque, dans le même contexte, des expressions telles que la sculpture, la peinture, le graffiti et les stèles funéraires sont associées. En outre, il est unique de par sa conception et l'utilisation des volumes, des dessins et de l'espace. Un langage plastique est né à San Agustín et il exprime symboliquement le mélange de la pensée des Andes et de l'Amazonie.

San Agustín est l'unique témoignage d'une civilisation disparue.

En dehors de la connaissance scientifique que l'étude de la statuaire devrait apporter, sa seule dimension artistique mérite qu'on s'y intéresse. Les occasions pour les générations actuelles d'être le témoin de l'intégrité et de la cohérence des divers systèmes symboliques sont chaque jour plus rares dans ce monde de normalisation croissante. Elles doivent inciter ces générations à dialoguer avec d'autres schémas en faisant abstraction de leur capacité à transformer et homogénéiser.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, San Agustín est un *site*.

Histoire et Description

Histoire

Dans la période qui précède l'apparition de l'agriculture (env. 3300 - 600 avant J.-C.), San Agustín était occupé par une société avec une technologie de la pierre rudimentaire qui utilisait des éclats de basalte non retravaillés ; la principale nourriture de ces hommes était des fruits sauvages mais les produits de la chasse n'étaient pas totalement absents. On ne sait rien de leur structure politique ou sociale, mais on pense qu'elle était clanique.

Une nouvelle société qui cultivait la terre et fabriquait des poteries fit son apparition dans la région au 7ème siècle avant J.-C., au début de ce que l'on connaît comme la période Haute. Les hommes cultivaient le maïs, sur les terres plates ou en pente douce : aucune trace de drainage ou de terrasses n'a été trouvée. Ils vivaient dans des maisons disséminées le long des rivières, peut-être en simples groupes, dirigés par un chef. Il semblerait qu'ils sculptaient le bois mais pas la pierre. Les sépultures les plus répandues consistaient en des tombes verticales en forme de puits dotées d'un mobilier funéraire simple. Cette période dura sans doute jusqu'au 3ème ou peut-être 2ème siècles avant J.-C.. Cette culture est liée avec celle du sud-ouest de la Colombie, lien qui se prolongea encore longtemps dans l'ère chrétienne.

Les tests au carbone ont prouvé que le travail de l'or existait déjà au 1er siècle avant notre ère. Il augmenta considérablement au cours de la période suivante. Aux alentours du 1er siècle après J.-C., de profonds changements affectèrent la région de San Agustín avec une période de riche production d'art lithique monumental, appelée culture Agustinienne. Les relations avec les autres régions du sud-ouest se renforcèrent avec le développement de sociétés connues sous le nom de "classiques régionales". La densité de la population augmenta considérablement et d'anciens villages furent à nouveau occupés. De nouveaux lieux d'implantation de villages furent installés et peuplés pendant de très longues périodes. Le système économique était toujours basé sur la culture du maïs et les pressions de la croissance démographique conduisirent la mise en exploitation de nouvelles terres.

Le renforcement de la société fut considérable et la concentration d'un pouvoir important aux mains de chefs permit de produire des oeuvres gigantesques qui employèrent une main d'oeuvre considérable à la réalisation de vastes travaux de terrassement. Des centaines de statues de pierre, parfois très ouvragées et très grandes, furent sculptées. Les énormes plates-formes, terrasses et monticules ainsi que les réalisations architecturales en forme de temple reflètent un système complexe de croyances religieuses et occultes.

Cette période Intermédiaire se termina au 8ème siècle de notre ère comme en atteste l'abandon des constructions monumentales et de la sculpture de statues de pierre. Un phénomène semblable de déclin est perceptible dans d'autres parties du sud-ouest de la Colombie, à la même époque, lorsque l'unité culturelle de la région se désagrégea. De nouvelles populations, venant sans doute du bassin supérieur de la rivière Caquetá semblent s'être installées à San Agustín vers l'an 1000, apportant avec elles de nouvelles pratiques agricoles, comme la culture du manioc, un nouveau type de maison et de poteries. Cette période Basse qui dura jusqu'à la conquête espagnole est caractérisée par un artisanat beaucoup moins complexe que la précédente, semblant indiquer un certain recul culturel en dépit d'une agriculture plus performante capable de nourrir une population grandissante. Villages et cultures se déplacèrent vers les collines avec la création de terrasses et de systèmes de drainage en pente douce. La structure sociale apparaît moins complexe et hiérarchisée que la précédente : les petites communautés étaient liées par des relations familiales et les communautés plus nombreuses constituées en temps de guerre étaient dissoutes après les hostilités.

Les derniers à s'installer dans la région, identifiés par les Espagnols sous le nom de Andakis (d'origine amazonienne) et Yalcones, survécurent jusqu'au 17ème siècle puis repartirent vers la forêt vierge. Les structures sociales et agricoles de la région ne surent résister aux pressions religieuses et commerciales des Espagnols et furent remplacées par le système colonial de l'*encomienda*. Le peuplement colonial de San Agustín commença en 1608-1612, avec la fondation d'un centre d'endoctrinement religieux des indigènes. San Agustín fut ensuite occupé par des fermiers et des métisses et il devint un point de rencontre sur les routes de Popayan et de la forêt de Putumayo.

Description

Trois sites du parc archéologique sont proposés pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial, San Agustín, Alto de Los Idolos, et Alto de las Piedras.

San Agustín, où se trouvent les monuments les plus importants est situé à deux kilomètres de la ville qui porte le même nom et couvre 78 hectares. Ses limites nord et est sont la rive gauche de la Magdalena, la limite sud est la rive nord de la rivière Naranjos et la limite ouest est définie par les collines de Quebradillas et le fleuve Lavapatas.

Les principaux monuments archéologiques sont : Las Mesitas qui comprend des buttes artificielles, des terrasses, des structures funéraires et une statuaire de pierre ; la Fuente de Lavapatas, monument religieux sculpté dans le lit de pierre de la rivière et le Bosque de las Estatuas où l'on trouve des exemples de statues de pierre de toute la région. La plus grande partie de ce paysage est riche au plan archéologique avec des vestiges des anciens chemins, limites de champs, fossés de drainage, plates-formes artificielles et monuments funéraires.

L'Alto de Los Idolos, couvre 20 hectares et se trouve sur la rive droite de la Magdalena. Le plus petit Alto de las Piedras, 10 hectares, est situé plus au nord. Tous les deux font partie de la commune de San José de Isnos. Tout comme San Agustín, ils sont riches de monuments de toutes sortes.

Gestion et Protection

Statut juridique

Les trois sites qui constituent le parc archéologique de San Agustín appartiennent au gouvernement de Colombie par l'intermédiaire de l'Institut colombien de la culture (COLCULTURA), organe autonome dépendant du ministère de l'éducation.

Le parc est principalement protégé par la loi No 163 de 1959 qui "adopte les mesures relatives à la défense du patrimoine historique et artistique national et des monuments historiques de la nation et qui crée le Conseil des monuments nationaux" (décret No 264:1963). En 1990, la Commission a adopté une résolution (article 2) selon laquelle, "les statues de San Agustín, Tierradentro et de la Sierra Nevada de Santa Marta ne peuvent faire partie de collections dans la mesure où elles appartiennent aux parcs archéologiques de la nation".

Plusieurs autres instruments législatifs concernent également le parc archéologique. Les plus importants d'entre eux sont les suivants :

- Loi No 103:1931 qui "subventionne la conservation des monuments archéologiques de San Agustín (décret d'application No 260:1935) ;
- Décret No 1060:1936 qui "réglemente les expéditions scientifiques et crée une commission" ;
- Loi No 147:1938 qui "ordonne la poursuite et l'extension des fouilles et recherches dans la région de San Agustín et Tierradentro" ;
- Loi No 116:1960 qui "développe les travaux de conservation et d'étude des vestiges archéologiques du cours supérieur de la Magdalena et qui attribue des fonds pour la création d'un hôtel touristique à San Agustín" ;
- Décret No 774:1993 par lequel "le gouvernement national crée dans le cours supérieur de la Magdalena, un monument archéologique national composé de quelques 500 kilomètres carrés et comprenant les communes de San Agustín, San José de Isnos, Pitalito, Oporapa et Salado blanco".

Dans la nouvelle constitution politique de Colombie (1991), les articles 63 et 72 attribuèrent un caractère inaliénable à tout élément du patrimoine archéologique de la nation déclaré bien national sous la protection de l'Etat (les décrets d'application de ces articles n'ont pas encore été votés).

Gestion

La gestion du parc national de San Agustín a été transférée, dès sa création en 1938, au nouveau Service de l'archéologie nationale du ministère de l'éducation nationale (il fusionna en 1945 avec l'Institut national d'éthnologie, fondé en 1941). Cependant, l'Institut national d'éthnologie réapparut en 1952 et fut rebaptisé Institut colombien d'anthropologie (ICAN) qui, à son tour, fut intégré à l'Institut colombien de la culture (COLCULTURA) en 1968.

L'ICAN est directement responsable du parc, au travers de sa Division de promotion du patrimoine culturel. Grâce à la structure administrative relativement indépendante constituée au sein du parc lui-même, l'ICAN se charge du contrôle technico-administratif, de la gestion du personnel et des travaux d'entretien et de protection du parc. Le gardiennage est permanent et le site est protégé par des clôtures et un éclairage nocturne. En outre, un système d'alarme est installé à San Agustín. Le budget de ces travaux provient principalement de COLCULTURA aidé par les subventions de l'Institut culturel de Huila et le ministère des travaux publics.

Au plan de la gestion administrative, trois zones ont été distinguées :

- 1 Les circuits d'observation archéologique reliant les lieux de cérémonies. Ces lieux consistent en des ensembles monumentaux avec terrasses et tumulus à l'intérieur desquels se trouvent des structures funéraires en pierres et des statues sculptées ;
- 2 Les réserves composées de secteurs réservés pour de futures recherches en raison de leur importance archéologique et naturelle ;
- 3 La zone d'administration et d'entretien où les visiteurs sont reçus et les diverses activités entreprises.

Un grand nombre de sites archéologiques protégés sont situés hors des limites du parc (et ne sont pas inclus dans cette proposition d'inscription) mais dépendent néanmoins de l'administration du parc pour des raisons statutaires ; quatre d'entre eux sont entretenus, conservés et protégés par l'ICAN.

Conservation et Authenticité

Historique de la conservation

Les monuments compris dans la zone proposée pour inscription sont en général bien conservés et résistent relativement bien aux agressions de l'eau, du vent, des changements de températures et aux attaques biologiques. Cependant, des traitements de conservation spécifiques ont été appliqués à la Fuente de Lavapatas qui est une source cérémonielle composée d'une base en andésite, roche volcanique extrêmement sensible à la pollution atmosphérique. La plus grande menace qui pèse sur ces monuments et, en particulier sur les statues, reste le vol.

Il y a déjà de nombreuses années que les statues et autres matériaux archéologiques sont enlevés des sites. Dans certains cas, il s'agissait de pillage, mais souvent, les vestiges se retrouvaient dans des musées ou autres institutions à l'étranger ou bien, ailleurs à l'intérieur du parc. Le grand inventaire réalisé en 1987 comportait une étude pour essayer de déterminer l'emplacement d'un certain nombre de pièces qu'on savait avoir été déplacées. A partir des années 1960, des contrôles commencèrent à être institués, les pillards furent expulsés et une politique d'acquisition fut lancée. A la même époque, des travaux destinés à débarrasser les sites des agents biologiques indésirables furent entrepris.

La reconstruction de quelques tombes, qui avaient été partiellement détruites par les pillards, commença dans les années 1960. Plusieurs mesures de sécurité furent mises en place sur les conseils d'Henri Lehmann, spécialiste de l'UNESCO et, ces quatre dernières années, cette politique s'est considérablement développée.

A court terme, les priorités de conservation et d'entretien ont été identifiées comme suit :

- 1 Réparation et surveillance de la Fuente de Lavapatas ;
- 2 Acquisition de terres en limite de Alto de Los Idolos pour constituer une bande protectrice autour de ce site de 10 ha ;
- 3 Restauration des statues dont la surface est endommagée ;
- 4 Poursuite du programme d'exploration, d'étude et d'inventaire du patrimoine archéologique de la région.

Authenticité

Comme c'est le cas pour de nombreux sites archéologiques, il est difficile de contester l'authenticité de ceux qui ont donné vie au parc archéologique de San Agustín. Un certain nombre de reconstructions ont eu lieu

pour réparer les dégradations des pillards mais toutes sont acceptables au plan de l'anastylose. Quelques statues ne sont plus à leur emplacement d'origine, soit du fait d'actions bien intentionnées mais mal inspirées, soit du fait d'une politique délibérée qui avait pour motivation que ces pièces ne puissent être vendues illicitement sur le marché des antiquités à un prix très élevé.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

L'ICOMOS a consulté son Comité International sur la gestion du patrimoine archéologique ainsi que deux spécialistes de l'archéologie des Andes, le Dr. Margaret Maclean (Getty Conservation Institute, Etats-Unis d'Amérique) et le Dr Wolfgang Wurster (Deutsches Archäologisches Institut, Allemagne). Un expert s'est rendu en mission sur place en février 1995.

Caractéristiques

L'ensemble de San Agustín contient le plus grand ensemble de sculptures mégalithiques d'Amérique du Sud. Les sculptures qui font montre d'une grande variété de représentations artistiques allant de l'abstraction au réalisme dans le rendu de divinités et d'animaux mythiques, sont les vestiges archéologiques les plus exceptionnels de Colombie. San Agustín représente dans un impressionnant paysage sauvage, une culture préhispanique dans toute sa diversité et témoigne de la créativité de cette culture confrontée à l'environnement tropical difficile du nord des Andes.

Analyse comparative

Avec Tierradentro (également proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial), San Agustín apporte le témoignage le plus significatif du très haut niveau d'une culture artistique et sociale de la région nord des Andes pendant sa longue histoire préhispanique.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

La mission d'expertise de l'ICOMOS tout en étant convaincue, lors de sa visite sur place, de la viabilité des zones proposées pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial, il est recommandé dans le même temps que des propositions plus détaillées soient faites précisant l'engagement des autorités colombiennes quant à la mise en oeuvre des mesures de conservation et d'entretien prioritaires mentionnées plus haut et pouvant prendre la forme d'un plan de gestion.

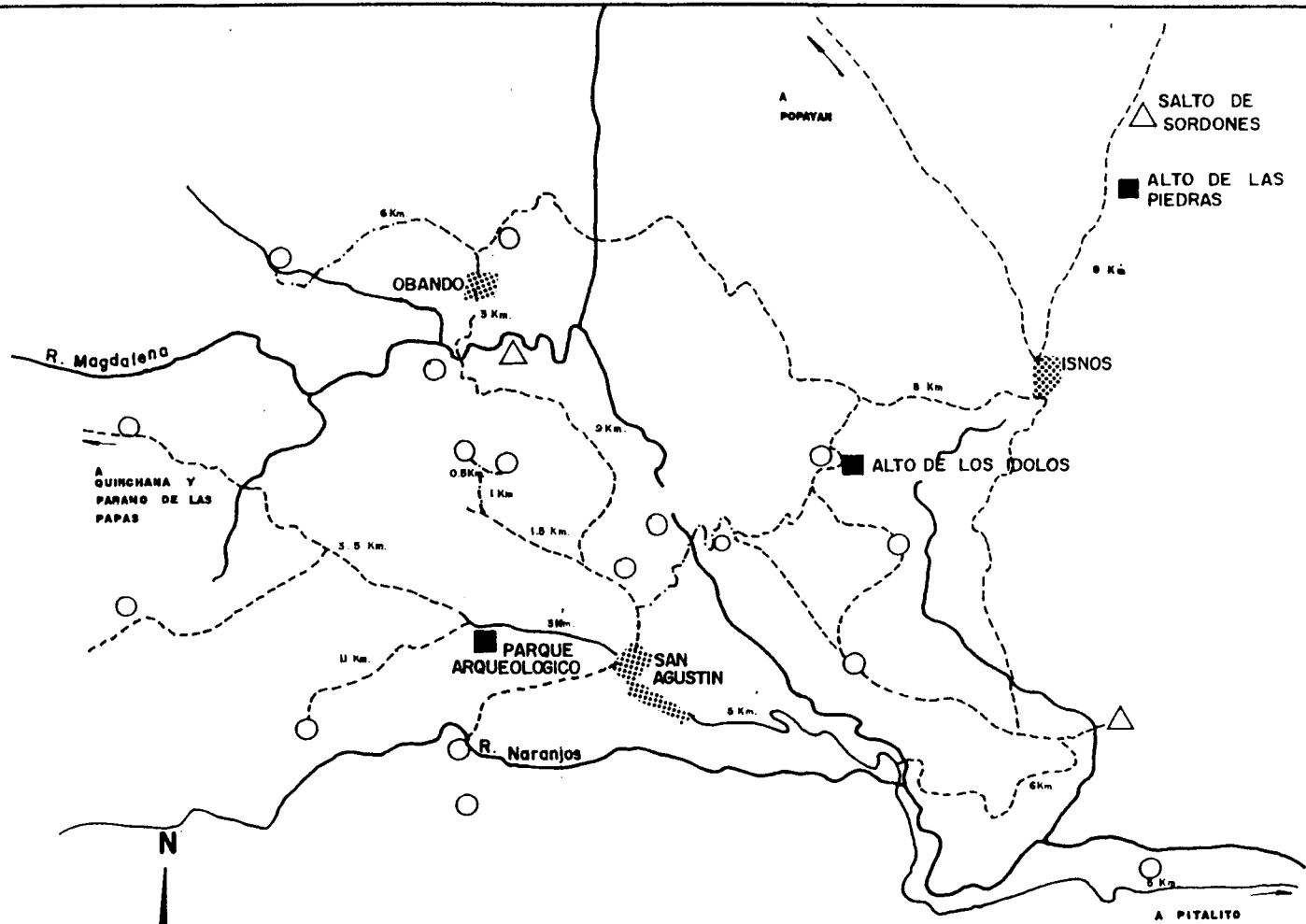
Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base du **critère iii** :

La richesse de la statuaire mégalithique des sites archéologiques du parc national de San Agustín témoigne de la créativité artistique et de l'imagination de la culture préhispanique qui s'est développée dans l'environnement tropical hostile du nord des Andes.

ICOMOS, septembre 1995

San Agustín : carte du parc archéologique /
 Map of the archaeological park



- SITIO ARQUEOLOGICO PRINCIPAL
- SITIO ARQUEOLOGICO
- △ SITIO DE INTERES
- CARRETERA PAVIMENTADA
- - - CARRETERA DESTAPADA
- · · CAMINO DE HERRADURA



PARQUE ARQUEOLOGICO DE SAN AGUSTIN	
DETALLE: LOCALIZACION DE LA ZONA ARQUEOLOGICA DE SAN AGUSTIN EN LA SUBREGION DEL ALTO MAGDALENA.	
DIBUJO: MARCELA HERRERA	MUNICIPIO: SAN AGUSTIN
ACTUALIZO: INST. COLOMBIANO DE ANTROPOLOGIA	



San Agustin : tumulus 1, Mesita A, Alto de los Idolos /
Mound 1, Mesita A, Alto de los Idolos



San Agustin : tumulus sud, Mesita B, San Agustin /
South Mound, Mesita B, San Agustin